

## LE POÈTE AMIN KHAN

# la poésie et la politique

**En effet, la poésie aujourd'hui semble en crise, un peu partout dans le monde, notamment dans le domaine de l'édition. A quoi est due, selon vous, cette situation ?**

Le statut de la poésie dans une société dépend d'une foule de facteurs... Toutefois, aujourd'hui, le facteur fondamental de la marginalisation extrême de la poésie est, à mon sens, la domination brutale qu'exerce l'argent sur le monde ainsi que la concentration des médias détenus par les grandes puissances d'argent qui forment et nivellent sans relâche et sans nuance, sans pitié, sans aucun souci du bien ou du mal, l'opinion des millions et des milliards de lecteurs ou d'auditeurs potentiels de poésie. Aujourd'hui, l'argent exerce une hégémonie dictatoriale morbide, désastreuse sur les goûts et les comportements des gens, et ce, sur la quasi-totalité des pays et des cultures de la planète. L'impact du pouvoir de l'argent sur la culture, la littérature, la poésie se traduit par un paysage éditorial plutôt plat, conformiste, malgré les fausses audaces et les fausses libertés qui servent en fait le grand mécanisme de l'aliénation et de la consommation, par une activité «culturelle» frénétique et multiforme mobilisée à empêcher l'émergence d'une pensée réellement critique, c'est-à-dire capable de bouleverser le statu quo.

Le pouvoir absolu de l'argent, dans ses différentes incarnations sur l'édition de la littérature, tend à façonner le lecteur en consommateur passif de l'écrit de la même façon que la télévision façonne son attitude passive d'absorbeur d'images, de slogans, de mensonges... Or, la poésie est, par essence, une insurrection contre l'ordre oppresseur de la bêtise, de l'ignorance, du conformisme de la pensée et de l'aliénation.

**En Algérie également, la poésie, aussi bien en arabe qu'en français, contrairement au bouillonnement des années 1970, connaît une certaine régression. Qu'en dites-vous ?**

**Et les «contradictions du développement», on pouvait raisonnablement espérer qu'elles se résoudraient dans un avenir prévisible en faveur des Algériens les plus pauvres, les plus démunis, les plus défavorisés, en faveur des paysans, des travailleurs, des chômeurs, des illettrés, des femmes, des jeunes, des intellectuels, des artistes et des poètes ! Pour moi donc, la «désillusion» intervint plus tard, dans les années 1980.**

L'Algérie n'échappe pas au mouvement du monde. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. La poésie, la littérature, la qualité de l'expression artistique, les performances sportives, les pathologies dans la population, toutes ces choses sont liées à la

nature de la dynamique sociale en œuvre... Gabriel Garcia Marquez dit quelque chose comme : «Pour bien parler de la tristesse, il vaut mieux se sentir en forme» ! Quand une société se sent mal ou, plus précisément, lorsqu'elle est malade, elle n'est pas encline à produire du lyrisme ou de la performance... La régression qu'on peut éventuellement constater aujourd'hui, il faut d'abord la relativiser, car il existe des voix poétiques en Algérie qui ne sont pas nécessairement connues, mais qui existent. Et puis, il ne faut pas oublier que la

poésie ne s'exprime pas seulement sous la forme de textes. Elle est aussi la substance d'autres formes d'expression artistique. La poésie fait partie de la «nature humaine» et de la respiration naturelle de toute société. Mais il est vrai que l'état actuel de la poésie chez nous reflète, par sa marginalité notamment, le profond malaise qui s'est emparé de la société algérienne depuis une trentaine d'années.

**Souvent en France, on insiste plus sur l'aspect politique, occultant souvent le côté littéraire, comme si l'Algérie devenait un véritable fonds de commerce pour de nombreux écrivains. Qu'en dites-vous ?**

Cela revient à ce qu'on évoquait plus tôt, à savoir la soumission de la littérature aux canons de la domination de l'argent, de l'idéologie dite libérale, des balivernes sur «la fin de l'histoire», de la confusion des victimes et des bourreaux, de la culture de l'eau tiède et des sirops exotiques, des poncifs et des clichés néocolonialistes, depuis plus d'une génération... Il est vrai que le fardeau de l'idéologie dominante a été en partie transféré sur de nouvelles épaules, par-

fois «indigènes»... C'est la règle du jeu. Mais tous ne succombent pas aux attrait de la servitude ! La vérité est un combat perpétuel. Ce sont les jurés anonymes de l'histoire — et de la littérature — qui jugeront.

**Vous suivez, j'en suis convaincu, l'actualité de la culture dans notre pays où l'on semble réduire un projet possible à l'organisation incessante de festivals. Qu'en pensez-vous ?**

Les festivals sont une bonne chose dans la mesure où ils peuvent éventuellement apporter du dynamisme dans la vie culturelle, des opportunités, un accès, même s'il est ponctuel... Mais il est vrai qu'aujourd'hui il y a un monde entre l'immense potentiel culturel de l'Algérie et la réalité. Le règne de l'argent s'accompagne partout dans le monde du règne des apparences, du circonstanciel, du politiquement rentable. Certains dans notre pays considèrent la culture comme quelque chose de secondaire ou de superflu, alors que, bien au contraire, la culture est la condition primordiale de l'existence d'une société, d'un Etat, d'une nation. La culture est la substance même de l'identité d'un peuple. Elle est ce qui lie les individus et les communautés dans le désir de vivre ensemble, dans la volonté d'un destin commun. Aujourd'hui, la culture devrait être considérée comme un chantier prioritaire, non seulement de l'Etat, mais aussi de la société, des citoyens, de tous et de chacun. Le potentiel culturel immense de l'Algérie résulte fondamentalement de son histoire complexe et tourmentée. Or, cette histoire n'est pas

connue. Et l'ignorance de l'histoire est la garantie de la poursuite de l'aliénation et d'une course erratique, aveugle, confuse, désespérée, vers l'abîme. Par ailleurs, il faut être conscient que l'étude, la connaissance et l'appropriation de l'histoire, est non seulement une œuvre de longue haleine, mais aussi une entreprise qui requiert la liberté, la liberté de penser, la liberté de s'exprimer...

C'est là que je verrais aujourd'hui deux urgences nationales : un effort massif d'investissement dans la recherche historique et la diffusion du savoir historique dans la société, y compris dans le recueil et la pré-

servation de notre patrimoine dans toute sa richesse et sa diversité et, parallèlement, la mise en place des conditions d'exercice d'une réelle liberté de penser et de créer dans le pays.

**A ce propos, comment évaluez-vous les jeux politiques en cours en Algérie et quelle analyse faites-vous de la situation ?**

En 50 ans, l'Algérie a vécu, en accéléré, un concentré d'expériences politiques contradictoires, des hauts et des bas, des succès et des tragédies, des élans de progrès et des inachèvements... Aujourd'hui, en conséquence, la situation politique est d'une extrême complexité. En schématisant, on peut toutefois distinguer, notamment à la lumière du soi-disant «Printemps arabe», un double problème fondamental : l'absence d'efficacité et l'absence de légitimité des institutions. L'absence d'efficacité des institutions est attestée par l'état du pays : une économie artificielle, la corruption, la violence, la criminalité, le naufrage de l'administration, de l'école et de l'université, la dégradation de la santé de la population... On

**Kateb me montrait la voie ! Il montrait le pouvoir de la poésie d'aller à la racine des terribles sentiments humains, contraires, contrariés, jusque dans les zones de l'expérience et de la mémoire où ils sont inextricablement liés. Il montrait un sentier à travers des ténèbres enflammées. De plus, il s'agissait d'un écrivain algérien !**

peut arrêter la liste. Le tableau est connu. Pourtant, nous connaissons tous de nombreux Algériens compétents et intègres, activement engagés dans les différents domaines de la vie nationale. Force est de constater alors que ces Algériens-là, quels que soient leur nombre, leur métier, leur position sociale, leur opinion politique, leur capacité d'enthousiasme et d'optimisme, se retrouvent à vivre, à travailler, à batailler à contre-courant du «système» actuel... Un tel système puise sa force dans la jouissance effrénée de la rente, hors de tout contrôle politique réel. Or, un tel contrôle ne peut être exercé efficacement que par des institutions encore plus fortes que le système qui s'est constitué par la mainmise d'un groupe sur la rente, des institutions fortes de leur légitimité, la légitimité que confère le peuple à ses représentants librement choisis.

A. C.

### Publicité

**ANNIVERSAIRE**

A notre adorable petit prince **Abderraouf MESSARA** qui fête son 1<sup>er</sup> anniversaire le

**15 décembre 2012.**

Toutes les familles Messara et Aider, son papa, sa maman, ses grands-pères et ses grands-mères lui souhaitent une longue vie heureuse, inch'Allah.

**ANNIVERSAIRE**

C'est hier lundi 10 décembre que notre petit prince adoré

**Salim NAÏTKACI**

a soufflé sa dixième bougie. En cette occasion, sa maman Ouisa, son papa Mustapha Naïtkaci ainsi que ses oncles maternels Lacète lui souhaitent un joyeux anniversaire et beaucoup de joies futures.

الجزيرة للسياحة والسفر  
El Djazira Voyage et Tourisme  
EL DJAZIRA TOURISME ET VOYAGES

Offre Spéciale

**N'attendez Plus...**

**PROMO DUBAI**

**VOYAGE ORGANISÉ**

**A partir de :**

**159000 DA**

**Séjour 09 jours et 08 nuitées**

Les dates des départs:  
23/12/2012 - 25/12/2012 - 27/12/2012 - 30/12/2012

• Des Billets d'avions disponibles.  
• Possibilité de voyager en groupe ou individuels

Rue frère madjene - BOUGAA - SETIF  
Tel: +213 36 60 21 21 / +213 36 80 36 36 Tel Fax: +213 36 80 33 33  
Mob: +213 560 99 66 59 / mob: +213 558 37 55 67  
E-mail: eldjaziratourisme@gmail.com - www.eldjaziratourisme.com